

RIVESALTES

On peut sans doute dire que le camp de Rivesaltes est un lieu de mémoire de tous les réfugiés du XX^e siècle, Espagnols républicains, juifs, Allemands, Algériens du FLN, Harkis... une sorte d'espace presque hors du temps de la France, un territoire réservé aux peuples venus d'ailleurs.

A partir de septembre 1962, des familles d'ex-supplétifs arrivent à Rivesaltes par camions venant des camps du Larzac et de Bourg-Lastic. En quelques semaines, plus de 8 000 personnes sont installées dans des tentes rudimentaires, soumises à un encadrement militaire et à la gestion administrative du ministère des Rapatriés. D'autres arriveront par la suite et le camp de Rivesaltes a hébergé au total 20 000 âmes. A l'entrée du camp, une banderole annonce simplement : « Bienvenue aux Harkis »¹.

Dans l'immédiat, on s'organise comme on peut. Dans ce camp, immense plaine désertique où s'engouffrent les vents glacés qui dévalent en tourbillons cinglants des montagnes pyrénéennes... lieu aride d'où la vie des hommes s'est enfuie pour ne laisser qu'une pauvre végétation qui se dispute aux roches et aux cailloux... où les hommes ont planté un décor à la mesure d'un monde sans âme², on fait son tour pour l'eau, pour se vêtir, pour manger. Les enfants se créent des jeux avec des pierres car l'espace de « jeu » est immense, plus de 600 hectares ! Des monitrices viennent faire l'école à des enfants qui ne parlent pas un mot de français. Pour les adolescents, ce sont des militaires qui s'en occupent. On retrouve un peu goût à la vie, et un « barbier-coiffeur » installe son « salon » improvisé avec des tôles, nombreuses, dans le camp. On ramasse du bois pour chauffer les tentes mal imperméabilisées ou pour faire un feu de bois réconfortant. L'hiver 62-63 est terrible et l'administration doit débloquer en toute urgence un crédit de 1 750 000 francs pour améliorer les conditions d'hygiène et d'habitat. Les bâtiments en dur, réservés jusque-là aux services collectifs, sont retapés avec l'aide des habitants du camp et un poêle est installé dans chaque bâtiment comme seul luxe. Enfin des classes maternelles et élémentaires sont créées ainsi que des ateliers de formation professionnelle pour les hommes et de couture pour les femmes. Cependant, ni les classes ni les ateliers ne fonctionneront très longtemps car le camp est conçu comme camp de transit. Ainsi, le séjour dans le camp est variable selon les familles, de quelques jours à plusieurs années pour d'autres car à la fermeture officielle du camp en décembre 1964, un hameau forestier de 25 familles perdure sur le site.

Malgré la répartition des familles sur les sites sidérurgiques et industriels du Nord et de l'Est de la France, dans les hameaux forestiers du Languedoc-Roussillon et de Provence-Alpes-Côte d'Azur, la mémoire du camp de Rivesaltes reste très vive, marquée par des conditions de vie précaire révélant une faillite de la France. Le camp, quel que soit son nom, est aussi une mise à l'épreuve de la citoyenneté.